

Sources historiques et iconographiques

Richard FORGEUR

I. SOURCES HISTORIQUES

Chapelle Saint-Gilles

22 sur le plan de Carront (fig. 5); 18 sur celui de M. Jarbinet.

Il faut l'avouer, l'histoire de cette chapelle est complexe, tant du point de vue archéologique, parce qu'on n'en possède aucune vue, que du point de vue historique parce qu'elle devint, au XIV^e siècle semble-t-il, le siège de deux institutions nettement distinctes à l'origine, mais réunies par la suite à savoir la chapellenie de Saint-Gilles et le chapitre de la Petite Table. Aucune des deux n'avait jamais fait l'objet d'une étude historique.

1. Le chapelain de Saint-Gilles et les Luminaristes

Un prêtre nommé par le chapitre et appelé luminariste était chargé de fournir à ses frais les cierges des autels et le combustible des lampes diurnes et nocturnes.

En 1228, il jouissait en contrepartie de gros revenus, de l'église Saint-Gilles et Saint-Lambert, de la « chapellenie du prêtre Jean dit l'abbé, investi de cette église » et d'une prébende au réfectoire, c'est-à-dire qu'il était nourri. Il est aussi chargé de célébrer la messe dans la dite église Saints-Gilles et Lambert.

En 1238, un acte pontifical lui attribue les revenus de nombreux biens, les « capellas » de Saint-Gilles et de Saint-Lambert et la prébende dite « retro hostium » c'est-à-dire derrière la porte ¹.

Remarquons que si l'emplacement de cette église Saint-Gilles n'est ni précisé ni connu, l'édifice devait cependant avoir une certaine importance puisqu'il est appelé « église » dans un acte de 1228, émanant du chapitre. A la même époque, des oratoires paroissiaux de Liège, tels que Saint-Remacle-au-Pont sont encore qualifiés de « chapelle ». Si le scribe romain écrit capellas, il peut avoir mal copié le projet d'acte fourni par les chanoines ; la chose est fréquente.

Qu'est-ce que la prébende « retro hostium », j'avoue l'ignorer tout en constatant qu'au XVIII^e siècle, la chapelle Saint-Gilles était située derrière le mur du portail nord (22 du plan de Carront, 18 du plan Jarbinet) ; il n'est pas déraisonnable de penser que ce portail existant en 1238 était déjà édifié en 1228. Un troisième acte, de quelques années postérieur, 1241, émanant du chapitre, va encore donner quelques précisions dont nous

retiendrons seulement celles qui concernent les constructions ².

Les dix sous dus annuellement pour célébrer une messe dans la chapelle Saint-Nicolas et les revenus des biens donnés par Jean le prêtre, dit l'abbé, chapelain de l'église Saint-Gilles près (*juxta*) de l'église Saint-Lambert à Liège, serviront à célébrer deux messes par jour : une dans l'église (*ecclesia*) Saint-Gilles, en plus de celle qui s'y déchargeait déjà et l'autre dans la chapelle Saint-Nicolas près des écoles (*juxta scholas*). Ces deux prêtres seront, de plus, tenus à « célébrer leurs heures » dans l'église Saint-Gilles avec le chapelain de ce lieu mais à voix basse pour ne pas gêner « notre office ».

Les dits prêtres aideront le chapelain de Saint-Gilles à « poser le luminaire dans notre église ainsi que les linges et les parements des autels de la bienheureuse Marie, vierge et de Saint-Lambert ». Ils seront tenus au chœur de notre église c'est-à-dire à participer à l'office choral. Suivent d'autres clauses sévères destinées à l'application de cet acte, approuvé par les « clerics du réfectoire » ; nous y reviendrons ³.

En conclusion nous apprenons qu'il existait une église Saint-Gilles où trois prêtres célébraient l'office, très proche de la grande église, une chapelle Saint-Nicolas près des écoles et que les deux maîtres-autels, un dans chaque sanctuaire, l'oriental (N.D.) et l'occidental (Saint-Lambert) jouissaient d'un statut spécial.

C'est dans la « chapelle » Saint-Gilles — mais est-ce toujours la même ? à la même place ? — que Jean de Borelo ou Borclo, chanoine de Saint-Lambert, fut inhumé en 1318 ⁴.

En 1324 et 1340, on cite la « chapelle Saint-Gilles in porticu » ⁵ tandis qu'en 1376 elle est dite « séante en beal

(²) C.E.S.L. I. 417-419. Les écoles sont en N,O,P, sur le plan de Carront et 34-36 du plan Jarbinet

(³) Le « *liber officiorum ecclesiae leodiensis* » plus ou moins contemporain de ces faits, en relate les traits principaux. B.C.R.H. 5^e série, t.6 (1896) 491. Sur Jean le prêtre et sa trop célèbre mère Odile, voir S. BALAU, *Les sources de l'histoire liégeoise*, p. 444-445, Bruxelles, 1903, in 4^o.

(⁴) Epitaphier n° 1665, fol. 8 qui précise le lieu, contrairement à VAN DEN BERCH, n° 178 et HINNISDAEL I, p. 489 qui ne fournissent que l'épithaphe. Ce dernier connaît les émaux des armoiries du défunt. La pierre tombale ou la dalle de laiton était-elle polychromée ? Il y voit trois tourteaux de gueules sur argent ; les comtes de Borgloon portaient un fascé d'or et de gueules.

(⁵) C.E.S.L. III. 276 et 573 et HINNISDAEL I, p. 516.

(¹) C.E.S.L. I. 250-252, 324-5, 398

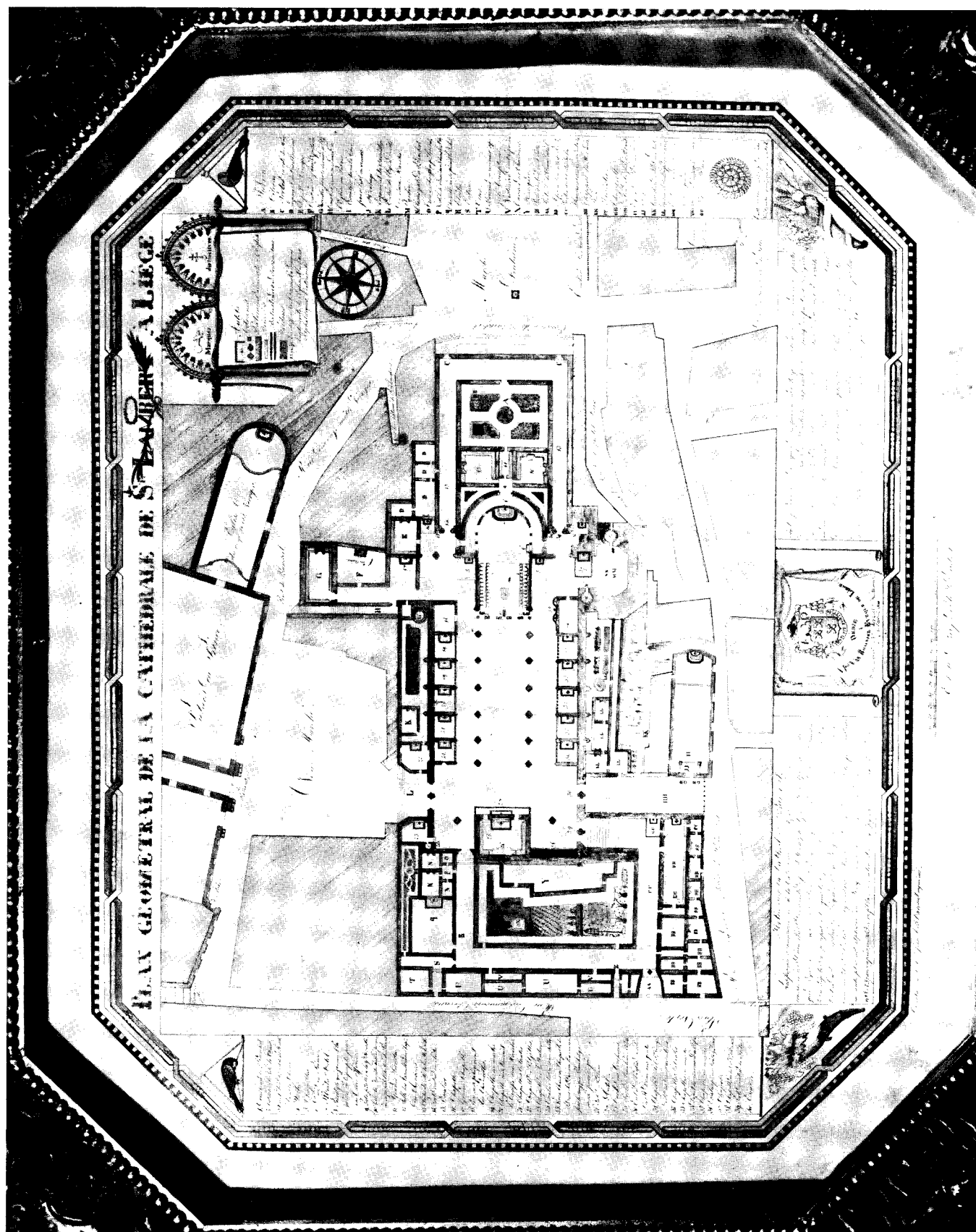


Fig. 5

« Plan géométral de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège ». Copie du plan de A.B. CARRONT, dessiné en 1840 par un « Frère des écoles chrétiennes ». Liège, Evêché. (A.C.L. Bruxelles n° 187.657 B).



Fig. 5bis

Détail de la maquette de la ville de Liège au XVIII^e siècle réalisée par Gustave Ruhl-Hauzeur (coll. Bibliothèque Générale de l'Université de Liège).

1 = église Saint-André.

2 = cathédrale Saint-Lambert, façade nord.

3 = Hôtel de Stockem.

4 = rue des Mauvais Chevaux.

5 = cloître ouest de la cathédrale.

6 = Hôtel de ville.

7 = cloître est de la cathédrale.

8 = perron, place du Marché.

9 = commanderie de l'ordre teutonique, dite des « Vieux-Joncs », actuellement Tribunal de police.

portail»⁶. Au début du XIV^e siècle une des lampes nocturnes y brillait⁷ comme à d'autres portes.

C'est à cet emplacement qu'elle se trouvait encore, à la fin du XVIII^e siècle comme le prouvent, nous l'avons vu, les plans de Carront et de M. Jarbinet.

Au XIV^e siècle, au début, les revenus et les charges du luminariste semblent avoir été incorporés aux chanoines de la petite table mais c'est toujours le chapelain de Saint-Gilles qui pourvoyait au luminaire «*ratione capelle predictae*»⁸.

Les pouillés postérieurs citent l'autel Saint-Gilles, annexé au collège des chanoines de la petite table dont un membre, Jean Braxatoris fonda une 13^e prébende à charge de trois messes par semaine⁹.

Vu son incorporation, certains pouillés ne le citent plus¹⁰. Le mobilier de la chapelle n'est guère connu sauf qu'en 1719, Fisen peignit un tableau pour l'autel : *Saint Gilles à genoux*¹¹.

2. Les clercs du réfectoire ou de la petite table

La deuxième insitution mêlée à cette histoire, est celle des «clercs de la table»¹³, «clercs de la petite table»¹⁴, «clercs de la table du réfectoire»¹⁵, «clercs du réfectoire»¹⁶, parfois, dénommés «chapelains de la petite table»¹⁷.

Leur nom définitif, «chanoines de la petite table» apparaît en 1227¹⁸. En 1274, ils reçurent du chapitre des statuts les obligeant à recevoir les ordres majeurs et à pallier les absences des chanoines de Saint-Lambert.

Le même jour, l'autre chapitre, d'un rang subalterne lui aussi, celui de Saint-Materne, se vit imposer les mêmes obligations par un règlement semblable, mot à mot¹⁹.

Pour augmenter les «jetons de présence» qu'on leur attribuait pour qu'ils soient plus assidus au chœur, le chapitre, vers la même époque, leur céda les revenus de deux emplois de cuisinier, devenus sans doute inutiles ensuite un troisième office²⁰.

Un acte de 1230 nous éclaire sur ces «clercs du réfectoire». Le doyen avait, en effet, conféré la chapelle, c'est-à-dire le bénéfice de Saint-Vincent, situé dans une maison proche de l'hôpital de la cathédrale, non pas à un d'eux mais à un clerc appelé Jean. Malgré les frais de justice, ils en appelèrent au pape qui délégua le doyen de St-Paul pour connaître cette cause et raison leur fut donnée. Le jugement nous apprend que le doyen de St-Lambert était collateur de leurs prébendes ainsi que celle de St-Vincent²¹.

Peu après, nous trouvons deux actes contradictoires. Le premier, contenant les statuts de 1274 affirme qu'ils sont au nombre de douze²²; le second, en 1277, en compte onze et crée une douzième prébende en lui affectant les biens donnés jadis par le chanoine Bovon²³.

Un dernier document enfin, daté de 1368²⁴ prétend que la 12^e prébende fut instituée en y incorporant les biens et les charges de la chapelle St-Gilles dont nous venons de parler, ce qui explique que l'autel Saint-Gilles n'est plus toujours cité dans la suite, que les chapelains de la petite table y établirent leur salle de réunion et que vers les XVII^e et XVIII^e siècles, ils prirent parfois le nom de chanoines de St-Gilles à comparer évidemment avec celui de chanoines de St-Materne, un autre chapitre dont nous parlerons ci-après.

Le «Beau Portail» vers le palais

Plan de Carront : L ; plan de M. Jarbinet : 46.

Si le beau dessin de Joseph Dreppe montre le mur oriental du croisillon nord édifié en style gothique, très

(6) GOBERT, 1926, t. 3, p. 464 d'après un acte des dominicains.

(7) *Liber officiorum* p. 493 «*versus capellam S. Egidii*».

(8) *Liber officiorum* cité, p. 491 et 496.

(9) LANGIUS, p. 285 ; A. Ev. Lg. A II 12 et 13, 14 f. 70 et 72.

(10) *Poullé Schoolmeesters*, p. 92.

(11) *Leodium* 69 (1984) 16.

(12) HAMAL, *op cit.* p. 218 — VAN DEN STEEN, *Essai* p. 52.

(13) actes de 1227, 1381 et 1452 dans *C.E.S.L.*, t. 6, p. 246, 8, 383 et 392.

(14) actes de 1227, dans *C.E.S.L.*, t. 6, p. 247.

(15) actes de 1237, dans *C.E.S.L.*, t. 1, p. 383 (petite table du réfectoire) et 1234, *ibidem*, t. 1, p. 330 (table de réfectoire).

(16) 1230 dans *B.S.A.H.D.L.* 8 (1894) 355. 1231 dans *A.H.E.B.*, t. 2, p. 479 et 1241, *C.E.S.L.*, t. 1, p. 417 à 419.

(17) 1250 dans *C.E.S.L.*, t. 1, p. 580.

(18) *C.E.S.L.*, t. 6, p. 248 ; 1250, *ibidem* 1, p. 560 ; 1277, t. 2, p. 273 ; 1311, t. 3, p. 110, etc.

(19) *C.E.S.L.*, t. 2, p. 231.

(20) *Liber officiorum*, cité à la note 3, p. 497. Dans beaucoup d'églises d'Europe du nord, on a fondé au XIII^e siècle, des vicaires, chapelains, ou bénéficiers pour pallier l'insuffisance des chanoines, par exemple à Sainte Gudule, Looz, Tournai. Ce *Liber officiorum* énumère constamment les obligations de ces clercs de la petite table.

(21) Cette chartre, aujourd'hui perdue, est publiée dans *B.S.A.H.D.L.* 8 (1894) 355 et 356. A la 4^e ligne de la page 356 il faut lire «*in ea domo*» et non «*domino*» ce qui n'a pas de sens, car on sait par les pouillés postérieurs, souvent énumérés dans cette étude, que l'autel St-Vincent était situé dans une maison proche de l'hôpital.

(22) *C.E.S.L.* t. 2 p. 231-233.

(23) *C.E.S.L.* t. 2 p. 273 et t. 1 p. 374.

(24) *C.E.S.L.*, t. 4 (1900) 463.

proche du croisillon sud de Soissons, donc de l'extrême début du XIII^e siècle, les sources historiques sont, par contre, très peu nombreuses : elles traitent exclusivement du portail et du vitrail qui le surmontait.

Si l'on excepte Gobert²⁵ qui prétend sans citer de source que le tympan représentait la naissance de la Vierge et des Saints du pays, les autres auteurs, ceux qui ont connu la cathédrale, y voient la vie et les miracles de saint Lambert : ce qui est logique puisque cette porte donnait accès au lieu où le saint fut massacré²⁶.

En 1376, on l'appelait le « beal portail »²⁷.

Selon Hinnisdael²⁸, Henri van den Berch attribuait le portail et la « grande verrière ronde » qui le surplombe, au mécénat de Bourchard d'Avesnes, chanoine, puis prévôt de St-Lambert de 1282 à 1289 au moins et ensuite prince-évêque de Metz de 1282 à 1296²⁹. C'est le petit-fils de Bourchard d'Avesnes, comte de Hainaut qui fut à l'origine de la guerre dynastique entre les Avesnes et les Dampierre, revendiquant tous deux les comtés de Flandre, de Hainaut et de Zélande : le frère de sa mère était Guillaume de Hollande, roi des Romains.

Nous pouvons admettre que le portail serait un don de d'Avesnes mais la verrière est attribuée au mécénat d'un autre chanoine, contemporain d'ailleurs. Le portail fut, sans doute, réédifié au milieu du XVI^e siècle.

L'auteur des sculptures serait Lambert Zoetman, fils, dit Suavius (± 1510-1567) qui aurait suivi les plans de Lambert Lombard³⁰, son beau-père. Lambert Suavius « *ingeniaris* » habitant Liège présenta des plans pour la reconstruction de l'hôtel de ville d'Anvers et reçut de ce fait 50 florins en 1560 de même que sept autres architectes dont du Breucq et Scharini de Florence³¹.

Si sa célébrité était connue des échevins d'Anvers, il est légitime de penser qu'il a pu construire aussi dans la ville où il résidait.

(25) GOBERT, 1926, t. 3, p. 466.

(26) BROUERIUS, p. 50. Il transcrit des inscriptions du portail extraites du texte de la messe de Saint-Lambert — HAMAL, p. 218.

(27) GOBERT, t. 3, p. 464, d'après un acte du cartulaire des dominiains.

(28) Tome 1, p. 389 qui cite van den Berch sans préciser ! Ce dernier confond le grand-père et le petit-fils, portant le même prénom. Il semble que c'est son grand-père et non lui qui fut chanoine de Laon et de Courtrai.

(29) E. SCHOOLMEESTERS, *Les prévôts de Saint-Lambert* dans *Leodium* 4 (1905) 98 et 2 (1903) 4 — H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, 3^e édition, t. 1, Brux. 1909, p. 245, 435, 438. — C. EUBEL, *Hierarchia catholica* I 354, Padoue, 1898. — Son frère Jean était comte de Hollande, Zélande et Hainaut, son frère Guy, prince-évêque d'Utrecht et le troisième, Guillaume, prince-évêque de Cambrai, lui-même devint prince-évêque de Metz après avoir raté de peu, l'évêché de Liège.

(30) GOBERT, 1926, t. 3, p. 466; HAMAL, *op. cit.*, p. 218.

(31) *B.C.R.M.S.*, 9 (1980) 126.

Gobert croit que le portail s'est effondré en 1681³² mais Saumery, qui, à vrai dire, loue tout ce qu'il décrit afin de plaire aux acheteurs de son livre, admire la beauté de la sculpture³³.

Quant au chroniqueur Jean d'Outremeuse qui a vu le portail, un siècle après son érection, il en attribue la sculpture à « Pire le Alleman » et croit savoir la somme payée par les deux donateurs Bourchard d'Avesnes et Guillaume d'Auvergne, respectivement 200 et 100 livres pour ce portail et celui des écoles³⁴.

Ce grand portail était surmonté par un vitrail en forme de rose, offert par Gérard de Bierset, chanoine de la cathédrale, décédé semble-t-il, en 1260 et non en 1279. On voyait les armes du donateur, armes semblables à celles des Luxembourg, ce qui incita la famille Bierset, à se prétendre apparentée aux Luxembourg, thèse acceptée évidemment par Xavier van den Steen pour accroître le lustre de la cathédrale³⁵.

Cette donation prouve que la façade qui nous retient était déjà édifiée au milieu du XIII^e siècle et conservée du temps de Fisen pour le moins, soit au milieu du XVII^e

(32) GOBERT, 1926, t. 3, p. 470; sans source.

(33) *Les Délices du pays de Liège*, t. 1, p. 102. Philippe de Hurgues le compare au portail sud, vers N.D. aux fonts et le croit de même pierre et du même auteur (p. 70). Hamal estime ce portail « le plus beau de l'église ».

(34) Edition A. BORGNET, t. 5, p. 40, Bruxelles, 1867, in 4^o. On se demande comment il aurait connu ces précisions, cent ans après les faits : les sculptures n'étaient pas signées. Il résidait près de la cathédrale ; était-il ami du receveur de la fabrique ? Il s'intéresse très peu à la reconstruction de l'église après 1185/86, il en parle très rarement. Lui qui prétend savoir tout, ne l'aurait-il pas fait davantage ? Il sait même que le chanoine Bourchard d'Avesnes I, diacre, grand-père de notre donateur se mit en ménage avec Marguerite de Flandre qui était vierge ! et dont il eut deux fils (t. 5, p. 199). Ces précisions apportées par Jean d'Outremeuse sont extraites de la chronique, et non du « Myreur », — la paternité de cette œuvre a été fortement mise en doute par M. André Goosse. Tous ces éléments sont repris dans une chronique anonyme copiée au XVI^e siècle dans le manuscrit dit « Silvius » conservé à la bibliothèque centrale de la Ville de Liège (manuscrit Capitaine, 133, fol. 90). Pour eux ce Guillaume serait comte d'Auvergne et archidiacre de Condroz. Schoolmeester in *Leodium* II, p. 4, le connaît comme archidiacre de Famenne de 1264 à 1279 mais pas de Condroz (lacune dans la liste de 1269 à 1279). Sa date de décès est ignorée. Il fut élu évêque de Liège en même temps que le susdit Bourchard d'Avesnes d'où procès à la suite duquel le pape nomma Jean de Flandre. Il ne devint jamais archevêque de Besançon. HINNISDAEL, I, 325, 378, 390 et 412 — J. DE THEUX, I, 294-295 (1871), quoi qu'on en dise.

(35) cfr t. 1 de cet ouvrage, p. 44; HINNISDAEL I, 262 et 331 et l'épithèque de Henri VAN DEN BERCH, II, n° 1437 et pp. 75-76 où l'éditeur redresse les erreurs concernant la famille Bierset : notre chanoine avait dans ses quartiers Lexhy, Hozémont, Warfusée, famille seigneuriales des environs de Bierset et non les Luxembourg. VAN DEN STEEN, 1840, pp. 7, 51-52, 71-72 reprend Hinnisdael mais exagère la grandeur du portail auquel il attribue 66 pieds sur 25. La fouille prouve son erreur. GOBERT, 1926, p. 463 d'après Jean d'Outremeuse (mort en 1400) qui a vu la verrière ainsi que le chroniqueur Jean de Brusthem (1^{re} moitié du XVI^e siècle) cité par CHAPEVILLE, t. 2, p. 310 et FISEN, *Historia...* vol. 2, fol. 27; HINNISDAEL I, 380.

siècle. Nous arrivons à la conclusion que le portail et le vitrail remontaient au 3^e quart du XIII^e siècle, qu'au XIV^e, on l'appelait le « beau portail » et qu'il fut probablement refait par Suavius au XVI^e siècle.

Chapelle Saint-Materne

Plan Carront : 23 ; Plan de Mr Jarbinet 32.

Le titulaire de cette chapelle, assez grande, bien visible sur les vues anciennes, à droite du portail, est peut-être le plus ancien évêque de la région ; honoré comme évêque de Trèves, où il fut inhumé dans la belle grande basilique qui lui est dédiée avec saint Mathias, il est aussi considéré comme le premier évêque de Tongres et de Cologne. De ce fait, on le représente souvent tenant trois églises ou une église à trois tours.

Jusqu'en 1200, l'église Sainte-Marie-aux-fonts, jouxtant la cathédrale était desservie par un chapitre de chanoines, placé sous l'autorité d'un abbé. Elle tenait lieu de paroisse, peut-être la première de Liège ; elle seule possédait des fonts, ceux qui, de nos jours, font la gloire de Saint-Barthélemy. Après un essai de réforme en 1200, le chapitre fut transféré à Saint-Lambert, en 1203, et placé sous le vocable de saint Materne : ses onze chanoines nommés par l'abbé puis par le prévôt de la cathédrale, avaient pour mission réelle et avouée de suppléer aux « insuffisances » (*defectus*) des chanoines de la cathédrale, et tenus, de ce fait, à un règlement assez strict : ils étaient d'ailleurs fort bien rétribués ³⁶.

Tenus au chant de l'office avec les chanoines de Saint-Lambert, ils avaient leurs stalles dans le chœur ³⁷ mais le jour vint où ils souhaitèrent disposer d'un local pour traiter de leurs affaires telles que la gestion de leurs biens, et célébrer leurs offices propres, les anniversaires fondés, par exemple.

Dans ce but, le chapitre cathédral leur céda, en 1315, « une chapelle qu'on appelait auparavant le « nouveau vestibule » à côté de la grande porte donnant accès au palais » ³⁸.

Remarquons que c'est le lieu désigné par les plans de Carront et de Mr Jarbinet, à la fin du XVIII^e siècle.

Un « vestibulum » c'est un lieu où l'on s'habille et se déshabille, ce que nous appelons sacristie. Au fond, on leur cède une sacristie devenue inutile par le transfert du lieu de la célébration des offices, du vieux chœur occidental au chœur oriental. Ce n'est pas le moment d'exposer ce problème.

Une fois en possession du local, ils le reconstruisirent au XIV^e ou au XV^e siècle tel que nous le voyons sur les vues de la face nord de l'église ³⁹.

Des siècles plus tard, il posèrent une plaque de pierre rappelant leur transfert de Notre-Dame-aux-fonts dans la cathédrale ⁴⁰ et, à la fin du XVII^e siècle une toile de Riga, au maître-autel, représentant leur patron ⁴¹.

On y trouvait les tombes de Jacques de Looz (mort en 1338), chanoine de Saint-Materne ⁴², de plusieurs Floyon dit de Berlainmont, tous chanoines de Saint-Lambert au XVI^e siècle ⁴³, qui y avaient posé un tableau, ainsi qu'une pierre de 1636 commémorant le maître de musique Henri Jamar, chanoine de Saint-Materne qui après 40 ans environ de fonction y fut inhumé le 19 octobre 1619 ⁴⁴.

La présence de la première sépulture incite à penser que la chapelle, cédée aux chanoines en 1315, fut reconstruite avant 1338 mais ce n'est qu'une hypothèse.

Il reste encore un point à éclaircir.

Hugues de Pierrepont avait consacré un autel dédié à saint Materne, à une date inconnue et ordonné qu'on l'inhume devant. Lors de son décès, en 1229, il légua cent livres de blanc dont les revenus serviraient à rétribuer un prêtre desservant à perpétuité cet autel, et tenu à assister aux heures canoniales du chœur.

J'ignore où était situé cet autel car quelques jours après l'inhumation de l'évêque, ses restes furent transférés devant l'autel des saints-Côme et Damien au chœur occidental ; sans doute dans la nef devant ce chœur près d'Albert de Cuyck ; si c'est dans le chœur, c'est que la crypte était déjà désaffectée.

Les listes d'autels fondés ne la citent pas mais il est fort probable qu'elle aura été « absorbée », charges et revenus, par les chanoines de Saint-Materne. Il est possible aussi qu'elle n'ait pas été réalisée, le malhonnête évêque étant mort richissime mais avec la volonté d'indemniser tous ceux qu'il avait lésés ⁴⁵.

(39) VAN DEN STEEN, *Essai*, p. 7 et 46-49, 1840, en parle très peu et avec mépris parce que les illustres tréfonciers ne l'avaient pas décorée. A ses yeux, c'est un peu l'office ou la cuisine. Seuls les comptes de dépenses du chapitre de Saint-Materne fourniraient la date de reconstruction. Ils semblent perdus.

(40) DE THEUX, *Le chapitre...* II, 157-162 — H. VAN DEN BERCH, n° 172 et 1368 — *Leodium* 3 (1904) 142 et 4 (1905) 99.

(41) HAMAL, p. 218.

(42) Epitaphier dont copie B.U.Lg. Ms 1665, fol. 20 v° et DE THEUX, II, 13.

(43) *Ibidem* f. 8 — HINNISDAEL II 1453, III 74, 335 et 464, IV 117.

(44) Ms. 1665, fol 19.

(45) J.G. SCHOONBROODT, *Inventaire des chartes du Val-Saint-Lambert*, p. 36, charte 93 d'octobre 1230 — *B.S.A.H.D.L.* 7 (1892)

(36) voir à leur sujet : L. LAHAYE, dans *BSAHD* 27 (1936) 97-150 — J. BROUWERS dans *Leodium* 71 (1986) 1-20 ; *C.E.S.L.* I, 135-138 — HINNISDAEL I, 364.

(37) *C.E.S.L.* I, 122 ; VI, 44 ; III 33 et 151.

(38) *C.E.S.L.* III, 151 ; HINNISDAEL I 498. De « vestire » s'habiller.

C'est sans doute, ce qui explique qu'il est omis par la plupart des pouillés ⁴⁶. Cependant, selon un autre de la deuxième moitié du XVII^e siècle ⁴⁷, un chanoine de Saint-Materne, Jean van Elst alias Gelderman ⁴⁸ aurait fondé des messes à desservir sur l'autel des saints-Materne, Mathieu, Sébastien et Julienne de la chapelle qui nous retient et cela avant la fin du XIV^e siècle.

En résumé, cette grande chapelle, citée dès 1315, réédifiée au XIV^e siècle probablement, vu la présence d'une pierre tombale de cette époque, était le siège du chapitre homonyme depuis la même date.

II. SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Avertissement

Dresser un catalogue des vues de la cathédrale n'est pas chose aisée. On se heurte en effet à plusieurs difficultés.

En premier lieu, on peut penser que des collections privées en possèdent sans qu'il soit possible de les déceler. Certaines appartenaient, à la fin du siècle dernier, à des collectionneurs privés dont les œuvres d'art ont été dispersées. Connues par des catalogues d'expositions, parfois reproduites, il est cependant bien malaisé d'en retrouver la trace. Je les ai quand même citées mais il est possible que ces mentions fassent double emploi avec celles qui décrivent des documents actuellement connus.

Ensuite certaines sont encadrées ce qui rend parfois difficile l'identification de la technique utilisée.

D'autres, comme celles de la collection Henrotte, aujourd'hui conservées au Val-Dieu, semblent des copies d'originaux actuellement indisponibles ou introuvables.

Les auteurs de catalogues liégeois indiquent rarement les mesures : sont-elles mentionnées, il faudrait savoir comment elles ont été prises : s'agit-il du support ou de la justification ou de la foulure ? L'introduction ne le dit pas.

Une vue d'une collection publique est actuellement introuvable et il n'en existe même pas de photo ! Un éditeur reproduit une vue du musée de Verviers, inconnue

du conservateur et des trois catalogues pourtant précis, de ce musée !

En conséquence, je me vois contraint de demander l'indulgence du lecteur.

Vues de la façade nord, prises du palais

1. *Sujet*: Face nord de la cathédrale, vue du palais (fig. 6).

Technique: gravure à l'eau forte d'après un dessin perdu ou égaré ⁴⁹.

Dimensions: 154 × 217 mm.

Date et signature: vers 1735 Remacle le Loup (Spa 24/02/1708 - 12/05/1746 ou 29/12/1770).

Publication et bibliographie

1. (P.L. DE SAUMERY), *Les délices du Pays de Liège*, t. 1, p. 98, Liège, 1738.
 2. E. PONCELET, dans *Chronique archéologique Pays de Liège*, 25 (1934) 4
 3. J. LEJEUNE, *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*, p. 45, Liège, 1956.
 4. T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 3, p. 464, Liège, 1926.
 5. X. VAN DEN STEEN, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, en frontispice, Liège, 1880.
 6. J. PHILIPPE, *Van Eyck et la genèse mosane de la peinture des anciens Pays-Bas*, Liège, 1960, p. 102.
- Expositions*: Liège, 1905, n° 2320/274 accompagnée du cuivre : maison veuve Muraille ; Stavelot, 1968, n° 62.
- Photographie*: B.U.Lg. I.R.P.A. (A.C.L.) 62607B, 54938B, 29870E.

Remarque:

- On voit une seule fenêtre de l'abside polygonale, petite et décentrée, contrairement à toutes les églises gothiques. Trois arcs-boutants sur contreforts sans ressaut, sauf un, donc peu efficaces.
- Le sanctuaire a deux fenêtres visibles : deux, au moins, sont cachées par le croisillon nord du transept ce qui implique l'existence de 3 ou 4 fenêtres ce qui est contraire aux plans anciens. Devant elles, un mur de 5 à 6 mètres de haut, ne s'explique guère : il n'appartient pas à une construction mais est bien trop haut pour un mur de clôture.
- La grande fenêtre nord du croisillon nord est en plein cintre et à triplet mais obturée. Devant elle on voit une des fenêtres de la chapelle du Saint-Sacrement, érigée au XIV^e siècle. A gauche, à l'avant plan, curieuses façades quasi dépourvues de fenêtres ; c'est là que se trouvaient l'escalier et le pont conduisant au palais (escamotés parce que difficiles à dessiner du point de vue esthétique) et la sacristie des chapelains, normalement dépourvue de fenêtre, vers la rue, pour éviter le vol.

70 d'après M.G.H., S.S., 25 p. 122 ou CHAPEAUVILLE, II 250 c'est-à-dire Gilles d'Orval, contemporain des faits. Les deux autres bénéfices saint-Materne étaient attachés aux autels situés en 16 et 35 du plan de Carront ; ils ne semblent pas correspondre à celui-ci — E. PONCELET, *Actes de Hugues de Pierrepont*, p. LI et XXXVIII, Bruxelles, 1946, sans source.

(⁴⁶) par exemple : A.II 13 et 14, fol. 74 des Archives de l'évêché et *Leodium* 69 (1984) 16.

(⁴⁷) édité par SCHOOLMEESTERS, in *Leodium* 8 (1909) p. 92.

(⁴⁸) Il n'est pas cité dans le répertoire des chanoines dressé par LAHAYE dans *B.S.A.H.D.L.* 27 (1936) 110-150 qui débute à la fin du XIV^e siècle.

(⁴⁹) La bibliothèque centrale de la Ville de Liège a acheté en 1985, à Bruxelles, tous les dessins de le Loup représentant Liège mais celui-ci ne faisait pas partie des lots.

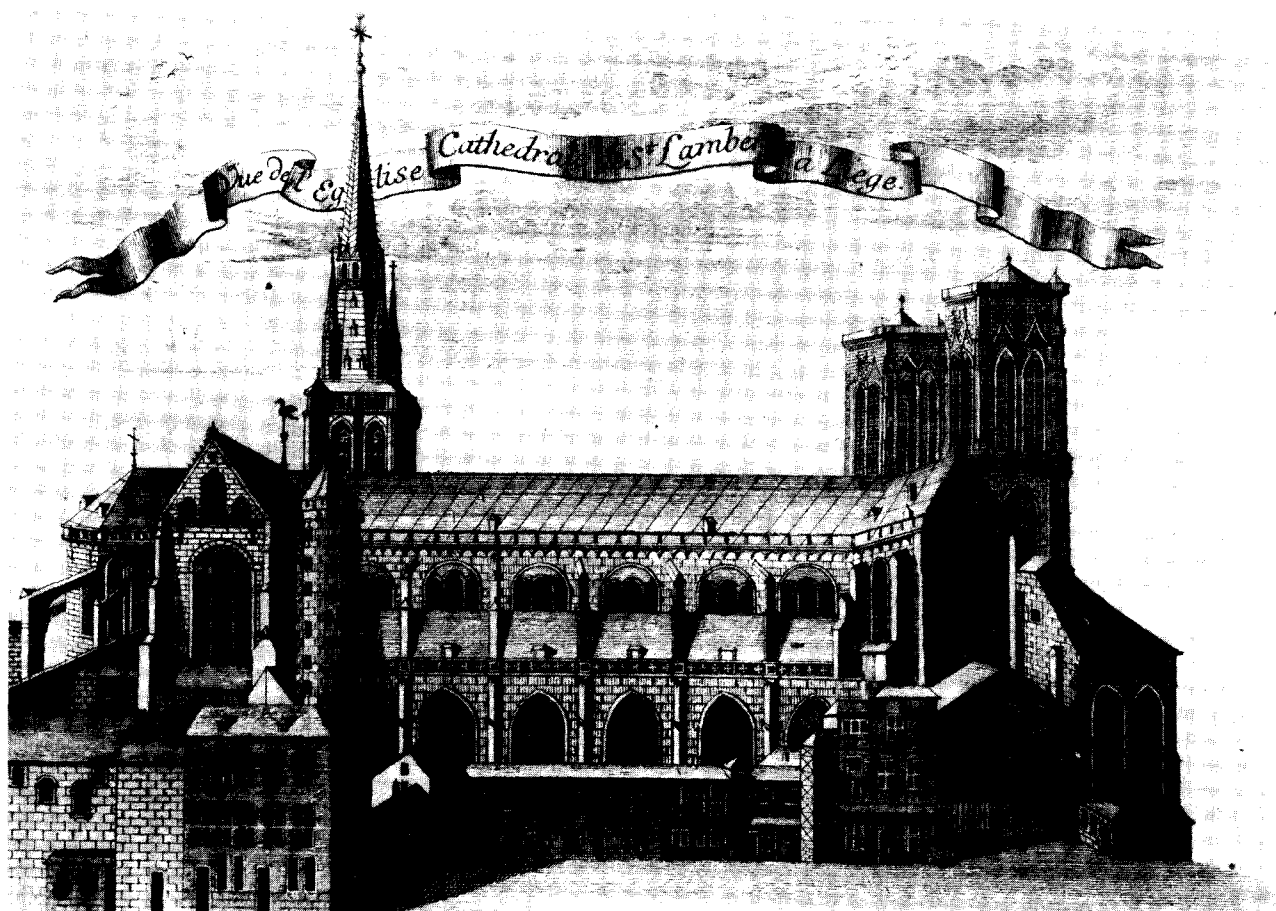


Fig. 6

« Vue de l'Eglise Cathédrale de St-Lambert à Liège » par Remacle Le Loup (catal., n° 1) (A.C.L. n° 62607 B).

- La nef a 6 travées, ce que les fouilles ont confirmé. Les fenêtres de la grande nef sont en plein cintre, à 3 lancettes, nous y reviendrons ; celles des bas-côtés en arcs brisés, ce qui est normal au XIV^e siècle. Contrairement aux dessins, les arcs-boutants sont simples et non doubles. A gauche, la tourelle des couvreurs appelée « Babylone » par Van den Steen pour des motifs que j'ignore.
- A droite, le transept occidental avec son portail et sa fenêtre en rose. La toiture de la nef, en larges plaques de plomb est dessinée par quelqu'un qui ignore les lois élémentaires de la perspective. A l'extrême droite, les tours dites de sable parce que édifiées en tuffeau, au XIV^e siècle probablement en pierre de Donchery (à 6 km à l'ouest de Sedan) et la chapelle Saint-Materne avec ses deux fenêtres. Bordant le vieux marché, longeant la cathédrale, des maisons tantôt en matériau dur (XVI^e ou XVII^e siècle) avec fenêtres à croisée, tantôt en bois dont une avec tourelle polygonale d'escalier telle qu'il en subsiste encore l'une ou l'autre à Liège. Dans l'ensemble, cette vue est conforme à ce que l'on sait de la cathédrale.

2. *Sujet* : Eglise vue du nord, nord-est. Façade nord. En haut : « *Vue de la grande-église Lambert à Liège* » (écrit à l'envers).

En bas : « *Prospect der grossen Lamberte Kirchen in Lüttich, Vue de grande Eglise Saint-Lambert à Liège* ». Sauf les lignes indiquant la perspective et les constructions adjacentes, d'ailleurs fantaisistes, c'est un démarcage de celle de le Loup.

Technique : gravure, prospect, coloriée à l'aquarelle. Les toits de l'église, couleur plomb, les autres en rouge.

Dimensions : 395 × 295 mm.

Date et signature : Bergmüller ; probablement, Jean-Georges 1688-1762, peintre et directeur de l'académie d'Augsbourg.

Publication :

1. *Album édité à l'occasion du 2^e centenaire de la Maison Desoer*, p. 13, Liège, 1950.
2. Eugène WAHLE, *Liège dans la gravure ancienne et moderne*, p. 34, Liège, 1974, in 8°.
3. Joseph PHILIPPE, *La cathédrale...*, jaquette et p. 252, en couleurs.

Bibliographie: DEJARDIN in *B.I.A.L.* 13 (1877) 592

Exposition: Stavelot, 1968, n° G.13.

Remarque:

Cette gravure étant un décalque de la précédente n'apporte rien à la connaissance de l'édifice.

3. **Sujet:** Eglise vue du nord, prise du palais, à un niveau inférieur (fig. 7). Intitulé: « *Vue de l'Eglise Cathédrale Saint-Lambert de Liège prise du Palais* ».

Technique: dessin à la plume relevé d'aquarelle et de gouache comme ceux du même auteur.

Dimensions: 470 × 616 mm (le papier).

Lieu de conservation: Liège, Université, collections artistiques n° 1854; catalogue Lavoye-Dewez n° 292.

Signature: « par J. Deneumoulin fils, architecte ». L'auteur est né à Tongres en 1783 et avait donc 12 ans lors des premiers travaux de démolition de l'église. Aurait-il copié une autre vue?

Publication: J. PHILIPPE, *La cathédrale...*, p. 256 (grande photo, en couleurs).

Exposition: *Liège à travers le passé...* Liège 1881, 2^e section, n° 44. Propriété de M. Duculot: aquarelle (1780) (sic) par Deneumoulin.

Photographie: Université de Liège, PNB 367 et PNC 754 en noir et blanc; PNB 2800 en couleurs.

I.R.P.A. (= A.C.L.) 19.109B.

Remarques:

Quoique cette vue soit fort semblable à celle de Le Loup, elle n'en est pas un décalque puisqu'elle est prise à un étage inférieur du palais, ce qui explique que la chapelle du Saint-Sacrement, devant le croisillon nord du transept oriental, n'est plus visible. La grande fenêtre nord de ce croisillon est bouchée par des briques et son arc supérieur est brisé et non plein cintre comme chez Le Loup. La nef est la même mais ne compte que 5 travées, ce qui est erroné. Les plaques de plomb de la toiture sont dessinées selon les règles de la perspective contrairement à la vue de Le Loup. L'une ou l'autre de ces demeures ont été réédifiées dans l'intervalle: celle de gauche, habitée par le libraire Dessain, a des fenêtres typiques des années 1760 avec arcs surbaissés; celle qui jouxte le portail, à sa gauche paraît néo-classique, enduite en blanc, tandis que la dernière à droite, habitée par les chanoines Stockhem accuse un style de la première moitié du XVIII^e siècle.

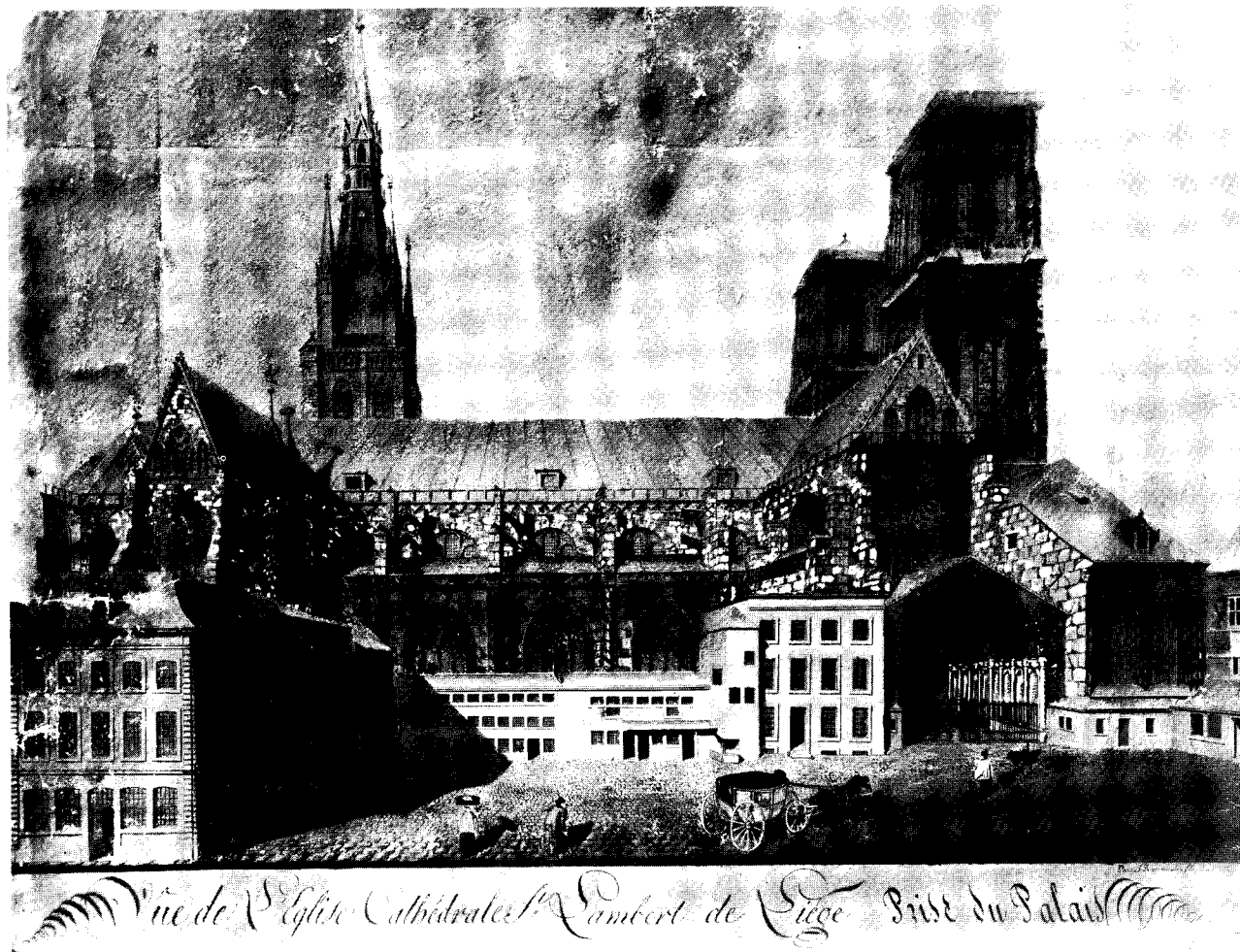


Fig. 7

« *Vue de l'Eglise Cathédrale St-Lambert de Liège prise du Palais* » par J. Deneumoulin (catal., n° 3) (A.C.L. n° 19109 B).

Si l'on fait abstraction du nombre de travées, cette vue, malheureusement non datée, paraît digne de foi.

Monsieur J. Helsen, archiviste de Tongres a eu l'amabilité de me procurer une photo de l'acte de baptême, daté du 9 octobre 1783 de Jean de Neumoulin. Fils de Laurent né à Lens-sur-Geer, et de Béatrice Bouvier née à Saint-Nicolas outre Meuse à Liège, mariés à Saint-Jean-Baptiste à Liège, il eut comme parrain Jean Prick, prêtre et chanoine de Saint-Jean à Liège et pour marraine, Marguerite Villesia. Les auteurs l'identifient avec « l'architecte Jean Deneumoulin, fils », auteur des aquarelles représentant la cathédrale, vers 1803, quand il avait environ 20 ans. Mais pourquoi ajoute-t-il toujours à son prénom « fils » quand son père s'appelait Laurent ? On connaît peu de lui.

Comme on l'a vu et le verra, l'attribution des dessins à un ou deux membres de la famille Deneumoulin est parfois sujette à caution (y a-t-il eu un père et un fils ?) ; on attribue à Jean, né en 1783, des dessins que l'on date, sans preuve, de 1782. Il faut donc tirer au clair la biographie de ces artistes afin de savoir si ces attributions sont dignes de foi et si ces dessinateurs ont vu la cathédrale ou copié des vues antérieures.

Commençons par relire la biographie donnée par Renier, la seule connue jusqu'ici ; ensuite nous la contrôlerons à l'aide des archives. Selon Renier, bon chercheur en général, Jean résidait en Italie quand il a signé et daté les vues de l'église. Il y a donc un problème certain !

Voici ce que dit Renier : « Jean DENEUMOULIN, architecte, aquarelliste, né à Tongres le 29 octobre 1783, partit pour Rome à l'âge de 17 ans, y étudia pendant sept années, visita la terre sainte, vint habiter Liège, s'y maria l'an 1810, exécuta des travaux à Amsterdam en 1813, à Anvers en 1815, concourut pour le projet du Théâtre de Liège, partit pour l'Amérique en 1818, se fixa d'abord à Saint-Louis ; y bâtit une église, en 1843 reparut à Liège qu'il quitta la même année pour se rendre à nouveau dans le Missouri, fit connaître son arrivée et depuis son sort est ignoré.

(Notes dues à sa famille qui possède le portrait de cet artiste, miniature par Ierna.)

Deneumoulin rendit un véritable service à l'iconographie en conservant par l'aquarelle, avec une précision très-louable, le galbe du monument le plus considérable que Liège ait possédé, son ancienne et regrettée Cathédrale. Les pièces suivantes mettent à même d'en considérer l'ensemble imposant, l'auteur les intitula :

« *Vue de l'église cathédrale St-Lambert de Liège* »

Elle se voit en son entier, est prise du Palais c'est-à-dire en son côté septentrional et fut lithographiée de même format par Monzen qui écrivit le nom du peintre avec deux l, ce qui ne doit être »⁵⁰.

G. Jorissenne reprend mot à mot la biographie écrite par Renier et attribue à Deneumoulin, 19 vues de Saint-

Lambert à l'aquarelle, sans spécifier leur lieu de conservation. V. THIEME et F. BECKER, *Algemeines Lexikon der bildenden Künstler* 9, 65, Leipzig, 1913.

Selon cette biographie émanant cependant de la famille de l'architecte, celui-ci aurait résidé en Italie de 1800 à 1807 (de 17 à 24 ans) alors que les vues des ruines de Saint-Lambert sont datées de 1804 et 1806. La date du mariage est aussi erronée.

Quant aux 19 vues, on aimerait les connaître. Où donc Jorissenne les a-t-il vues ?

R. L. DOIZE, dans son livre « *L'architecture civile d'inspiration française à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle dans la principauté de Liège* », Bruxelles, 1934, p. 53, attribue à un architecte Deneumoulin la construction, en 1782, de la maison Doize sise aux n^{os} 27 et 29 de la rue Entre-Deux-Ponts à Liège ; la date l'empêche d'identifier cet architecte à celui qui nous retient, né, dit-elle, à Tongres le 29/10/1783. Elle ne cite aucune source, sauf le catalogue de Renier⁵¹, admettant implicitement que l'auteur des dessins (elle dit relevés !) et le Jean, né à Tongres, sont identiques. Il s'agit évidemment de Laurent, père de Jean, dont l'existence était inconnue jusqu'ici. Comment attribue-t-elle la maison à cet architecte ? Tradition de famille ?

Il est temps de corriger ces erreurs par la consultation des actes d'état civil et les recensements de population que M. Bruno Dumont a bien voulu effectuer.

Laurent, son père, serait né à Lens-sur-Geer (en 1776 !). Il est dit « plâtrier » dans les registres de recensement et « architecte » dans les actes envoyés par son fils lors des sommations d'autorisation du mariage. Il épousa Béatrix Bouvier, baptisée à Saint-Nicolas à Liège. Ils se marièrent dans la même ville à Saint-Jean-Baptiste ; ils résidaient au début du XIX^e siècle, rue Saint-Denis, appelée aussi rue du Cygne ou du Dragon d'or, 685, et eurent deux enfants Jean-Nicolas et Lambertine née quatre ans après l'aîné.

Jean fut baptisé à Tongres le 9 octobre 1786 avec comme parrain Jean Prick, prêtre et chanoine de Saint-Jean Ev. à Liège et Marguerite Villesia comme marraine.

Les recensements de l'an XI et de l'an XII trouvent Jean-Nicolas vivant chez ses parents, âgé de 18 et 19 ans ; celui de l'an XIII le signale à Rome, celui de 1806 à Paris ; celui de 1807 ne le cite pas mais en 1809, le seul qui qualifie Laurent du titre d'architecte, Jean est de nouveau chez ses parents ; la même année, il alla habiter rue Sainte-Ursule 13, chez Marie-Henriette Laurence Lassence, négociante. Malgré l'opposition ferme de ses parents due à « des raisons particulières », il épousa la

(⁵⁰) J.S RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois d'avant le XIX^e siècle, possédés par l'Académie des Beaux-Arts*, Verviers, 1873, in 8°, p. 145, donne une biographie de Deneumoulin, mort au Missouri, d'après renseignements fournis par la famille et cite un seul dessin. Vu sa rareté, je crois utile de la reproduire.

(⁵¹) J.S RENIER, *Catalogue...*, p. 145

dite demoiselle le 8 août 1809 devant quatre témoins : un médecin, un rentier, un notaire et un architecte, Léonard Martin Joseph Vivroux, âgé de 30 ans, demeurant rue Basse-Sauvenière dont la biographie reste à écrire et l'œuvre à étudier, soit dit en passant, car il n'est pas le premier venu.

La suite de la carrière de Jean, qui se déroula, dit-on, dans le Missouri, à Saint-Louis ne nous concerne pas pour l'instant. Son père décéda à Liège, rue derrière Saint-Denis, n° 743, âgé de 79 ans, trois mois, neuf jours, veuf. Le décès fut déclaré par le sacristain et un étudiant voisin du défunt, le 16 octobre 1828, Jean et sa sœur Lambertine n'y étaient pas !

4. *Sujet* : église, façade nord, vue du palais, prise de très haut. « *Vue de l'Eglise Cathédrale de Saint-Lambert de Liège* » (fig. 8).

Description : voir photo. Pas de personnages, ni d'oiseaux. Cette vue pose des problèmes de date, d'attribution même si elle a été souvent publiée sous le nom de Deneumoulin, 1782 !

Technique : lavis.

Dimensions : 530 × 600 mm.

Etat de conservation : bon.

Lieu de conservation : hôtel épiscopal de Liège ; fait pendant avec la copie du plan de Carront, dressée en 1840. Même cadre octogonal.

Date et signature : néant.

Attribution : probablement copie d'un dessin du XVIII^e siècle, exécutée peut-être par celui qui a copié le plan de Carront, un frère des Ecoles chrétiennes, de Liège.

Bibliographie :

Gustave RUHL, *La cathédrale*..., p. 5, note d.

Publications : les deux extrémités sont reproduites dans J. PHILIPPE, *La cathédrale*..., p. 158.

Expositions : néant.

Photographie : I.R.P.A. (A.C.L.) n° 187658 B.

5. *Sujet* : face nord de la cathédrale, vue du palais. Vue identique à la précédente mais agrémentée d'une quarantaine de personnages et de deux nuées d'oiseaux. A part ces détails, même vue que le dessin de l'évêché. (fig. 9).

Technique : gravure, peut-être d'après le dessin conservé à l'Université (cat. n° 290), attribué lui aussi à un mystérieux Deneumoulin, vivant en 1770 ou 1780. Lithographie de Cremetti.

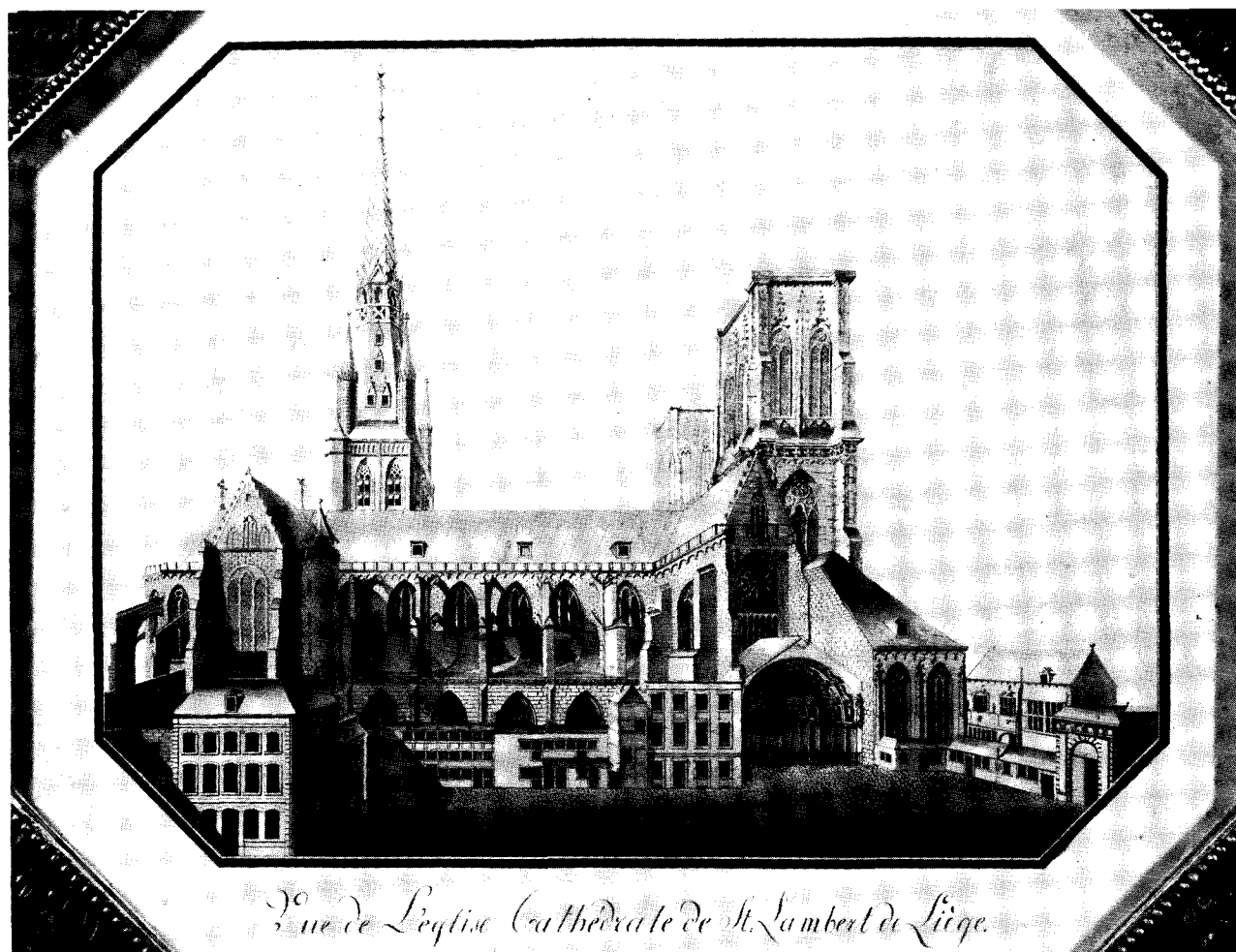


Fig. 8
« *Vue de l'Eglise Cathédrale de Saint-Lambert de Liège* » (cat., n° 4) (A.C.L. n° 187658 B).

Dimensions: 468 × 613 mm.

Date, signature et attribution: Deneumoulin, père, écrit parfois Deneumoullin.

Publication et bibliographie:

- PHILIPPE, p. 256, l'attribue au fils Deneumoulin.
- F. CLERCX, *Liège en gravures*, pp. 44-45.
- Gravée par Alfred ISTA, *Collection Cartes vues des amis des « croix et potales »*, n° 11, éditée chez de Graeve à Gand. Coenen la date de 1786.
- Publiée en lithographie, réalisée par Monzen et imprimée par Cremetti dans A. DELVAUX DE FOURON, *Liège, quelques transformations*, p. 15 (Liège, 1930), en photo?
- G. RUHL, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, en frontispice, Liège, 1904; 10,6 × 14,5 cm. Selon Ruhl, page 5 « c'est un beau lavis de Deneumoulin (1780), lithographié en 1850 par Cremetti. Il appartenait jadis au chanoine Henrotte et actuellement à monsieur J.S. Renier de Verviers ». En 1985, le dessin ne se trouvait pas au musée de Verviers.

Exposition: 1881, 2^e section, n° 44?

Photographie: I.R.P.A. (A.C.L.) n° 76030 B; Musée de la Vie wallonne: A. Ph. n° 56338; I.R.P.A. (A.C.L.) n° 19007 B.

6. *Sujet*: vue de la face nord, très proche de celle de Deneumoulin, prise de même endroit mais l'église semble plus courte et plus élevée (fig. 10).

Au premier plan, des enfants se battent. Sur la maison de gauche, à l'angle droit, inscription « dessin imp »; en bas, « *Vue de l'église Saint-Lambert* » recouvert d'encre noire.

Technique: plume rehaussée d'aquarelle brune et bleue, sur papier collé sur du carton noir. Les toits sont gris bleu (ardoise? et non plomb), les murs de l'église, bruns clairs comme du grès houiller (ils étaient en calcaire mosan, sans doute namurois) sauf la grande tour, les trois contreforts de droite, le mur est de la chapelle Saint-Materne, la face nord de cette chapelle (rose crevettes grises cuites), les tours de sable (gris clair rosé). Les vitraux de la grande nef sont bruns, comme les murs, mais résillés; ceux des chapelles, bleus. La maison Des-sain est gris clair, les angles bleu clair, les pierres, crème, les toits, ardoise. L'hôtel de Stockhem est rouge pour la brique et crème pour la pierre.

Dimensions: 402 × 565 mm; le dessin 410 × 565 avec les bords noirs.

Etat de conservation: le dessin est partagé en deux morceaux selon une ligne partant d'en haut à gauche, se diri-

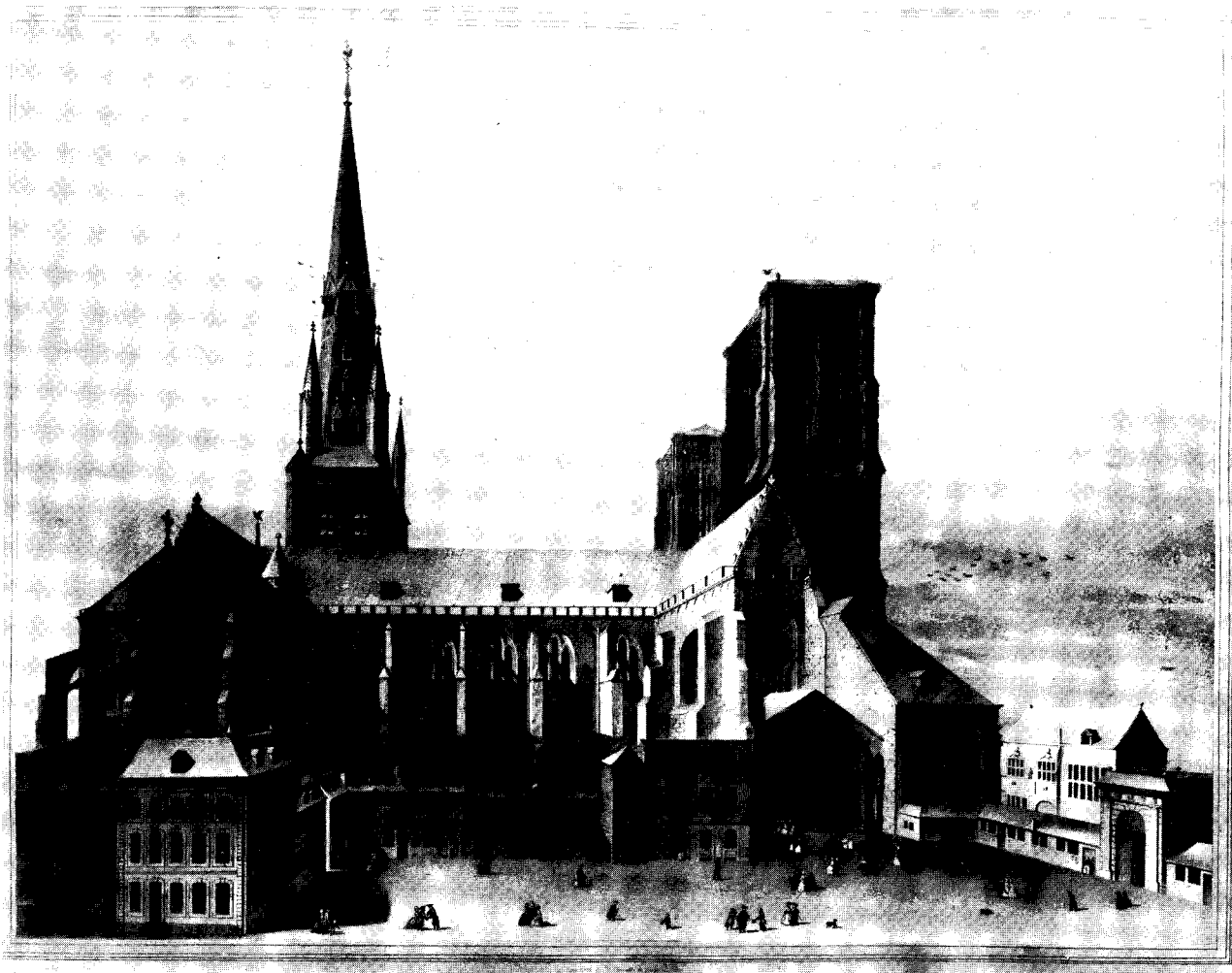


Fig. 9

Face nord de la cathédrale, vue du palais. Lithographie de Cremetti d'après Deneumoulin (catal., n° 5) (A.C.L. n° 19007 B).

geant vers le bas à droite.

Lieu de conservation: Liège, Université, collections artistiques n° 3044: catalogue Lavoye-Dewez n° 297.

Signature, date et attribution: néant. Semble de la fin du XVIII^e siècle.

Bibliographie: néant.

Expositions: néant.

Photographie: Université P.nc. 1558 (noir et blanc) et Service photo M. Piron.

Remarques:

Si l'on excepte les personnages visibles à l'avant plan, cette image est semblable à celle que l'on attribue à Deneumoulin hormis les fenêtres de la grande nef, à arcs brisés cette fois, et au nombre de six. Vu le style de la maison Dessain, elle ne peut être antérieure à 1760. L'hôtel de Stockhem et son portail sont, cette fois, bien visibles.

Les arcs-boutants de l'abside sont doubles contrairement aux autres vues.

7. *Sujet:* vue de la face nord, prise du palais. En bas «Eglise de Saint-Lambert, MDCCLXXX».

Description: vue très proche des suivantes. A gauche, un homme; devant le portail, deux hommes, une femme, un chien assez raide.

Technique: lavis collé sur papier Bristol, moderne. Bords noirs. Papier grisé.

Au revers une étiquette d'écolier, rectangulaire à coins coupés, porte ces mots: «La Cathédrale Saint-Lambert à Liège en 1770 (sic). Lavis de Deneumoulin provenant de Mr le chanoine Henrotte, archéologue, aumônier de l'Hôpital de Bavière qui l'avait donné à Monsieur J.S. Renier, archéologue à Verviers. Ce tableau est la propriété de Gustave Ruhl-Hauzeur, de Liège, qui l'a reçu de M. Renier en 1907». Renier est mort en 1907.

Dimensions: 530 × 611 mm.

Etat de conservation: bon.

Lieu de conservation: Liège, Université, collections artistiques, en 1985, n° 4189: catalogue n°298. Probablement inclus dans le legs Ruhl.

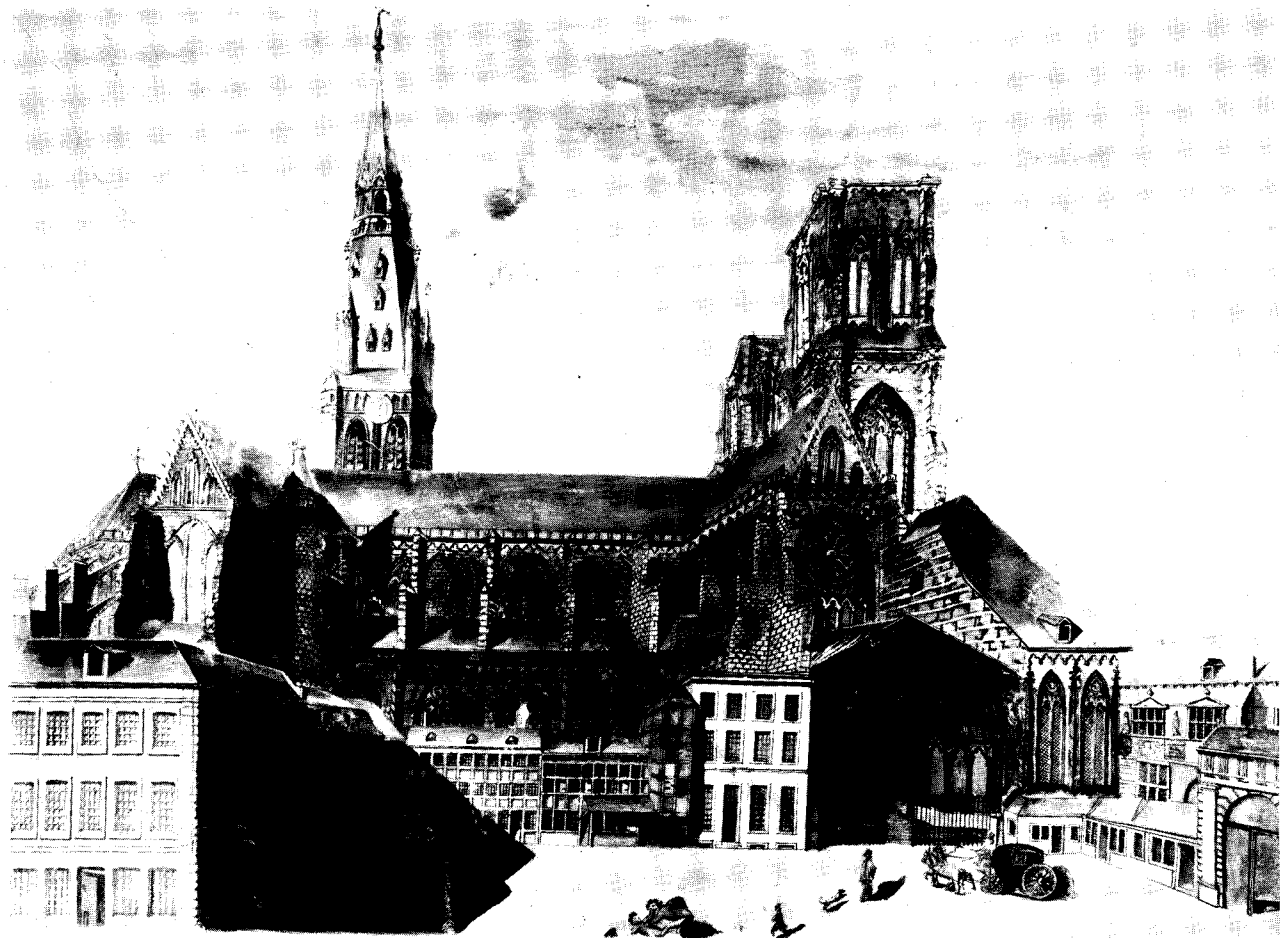


Fig. 10
«Vue de l'église Saint-Lambert» (catal, n° 6) (B. ULg, Pnb 1558).

Signature: néant.

Attribution: Deneumoulin, par ailleurs inconnu en 1770 ou 1780.

Reproduction: néant.

Bibliographie: néant.

Expositions: néant.

Photographie: néant.

Remarques:

L'abside a deux fenêtres: celle du croisillon nord du transept oriental est obturée; la tourelle des couvreurs a deux rangs de six fenêtres dont un plus large. La grande nef a six fenêtres à plein cintre sous un haut mur goutterot à arcature trilobée; toit de plomb, à perspective incorrecte et trois lucarnes. La grande tour a deux cadrans d'horloge, un au nord, un à l'ouest. D'habitude, celui du nord fait défaut. Existait-il? D'où était-il visible?

8. *Sujet*: vue de la face nord, en ruines.

Description: prise du 1^{er} étage du palais. On voit de la tour des couvreurs (1^{re} fenêtre de la Bible d'or) jusqu'à l'immeuble de Stockhem.

La face occidentale du croisillon nord du transept occidental est bien visible. Paraît digne de foi, dans l'ensemble.

Technique: Plume et lavis: rehaut d'aquarelle pour les nuages.

Dimensions: 360 × 465 mm (cadre), bord inférieur de 26 mm de haut.

Etat de conservation: bords perdus sauf dans le bas, où bord jaune, ligne noire et titre « *Vue des ruines de Saint-Lambert* ». Collée sur carton gris. Taches de rouille dans le ciel.

Lieu de conservation: Val-Dieu (mai 1966).

Signature et date: « J.N. Chevron fecit » (1790-1867). L'auteur aurait été bien jeune.

Reproduction:

1. J. PHILIPPE, *La cathédrale...*, p. 257. La partie supérieure, trop affaiblie, n'est pas visible.
2. *Catalogue de l'exposition du Val-Dieu*, p. 78.
3. T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, fig. 1694, t. 5, Liège, 1976. Bonne photo (les tours sont plus nettes) mais amputée de la partie gauche. On y affirme que le dessin se trouve au musée de Verviers, ce qui est inexact.

Bibliographie: néant.

Exposition: Val-Dieu 1966, n° 146, fig. p. 78.

Photographie: néant.

9. *Sujet*: « *vue des ruines de l'ancienne cathédrale de Liège, prise du Palais du Prince* ».

Description: même que la précédente.

Technique: gravure.

Signature: « J.N. Chevron del. et sculp. ».

Date: néant.

Reproduction: Photolith. Veuve Simonau-Toovey, Bruxelles, dans X. VAN DEN STEEN, 1880, p. 400.

Exposition: néant.

Bibliographie: néant.

Photographie: néant.

Vues intérieures prises du sanctuaire, vers les tours

10. *Sujet*: Eglise en ruines, vue du chœur oriental vers les tours.

Technique: dessin.

Dimensions: 430 × 640 mm.

Lieu de conservation: en 1888, collection Célestin Marésal (selon Béthune).

Date: 1797 (selon Béthune)

Signature et attribution: J. DREPPE (selon Béthune).

Publication: L. BETHUNE, *Le Vieux-Liège*, pl. XII, Liège, 1888; l'auteur l'a redessiné.

Bibliographie: G. RUHL, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, p. 6, Liège, 1904, dit: « De beaux spécimens et dessins originaux se trouvent chez M. Célestin Marésal à Liège et au musée Renier à Verviers ».

Exposition: 1881, 2^e section, n° 49: « Vue des ruines de la cathédrale de Liège, prise du côté du Nord-Est » par Dreppe. (A l'intérieur). Aquarelle, 1798 M. Marésal.

11. *Sujet*: Eglise en ruines, vue du chœur vers les tours. (fig. 11)

Technique: lavis à la plume sur papier, rehaussé d'aquarelle et gouache.

Dimensions: 468 × 608 mm.

Lieu: bibliothèque de l'Université de Liège n° 1851.

Date et signature: signé en bas à droite: Deneumoulin fils architecte.

Publication:

1. J. LEJEUNE, *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*, p. 52, Liège, 1956.
 2. *Liège et l'occident*, p. 12, Liège, 1958.
 3. J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, p. 129: le bas du centre; p. 113: tout, en couleurs.
- Exposition*: Stavelot 1968, n° G11. Van den Steen l'attribue au peintre Louis Denis 1811-1847.

Liège, 1905, *L'art ancien* n° 2312/253 qui dit: 1795 aquarelle par Deneumoulin. B.U.Lg.

Bibliographie:

1. J. PHILIPPE, *Van Eyck...*, p. 123 publie un extrait.
2. J.S. RENIER, *Catalogue de dessins d'artistes liégeois*, Verviers, 1874, p. 146.

Photographie: Université de Liège: Pnb 366; I.R.P.A. (A.C.L.) n° 19110 B.

12. *Sujet*: Eglise en ruines, vue du chœur vers les tours. (fig. 12).

Technique: lavis.

Dimensions: 400 × 570 mm.

Lieu de conservation: Liège, Musée archéologique, vieux fonds du musée.

Date, signature et attribution: attribué à Vincent Tahan. Daté 1802.



Fig. 11
« Vue des Ruines de l'Eglise Cathédrale St-Lambert de Liège » par Deneumoulin (catal., n° 11) (A.C.L. n° 19110 B).

Publication et bibliographie :

1. J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert*, Liège, 1956, p. 6 et p. 46.
2. J. PHILIPPE, *Propos historiques sur la place Saint-Lambert*, Liège, 1956, p. 24.
3. J. PHILIPPE, *Van Eyck, op. cit.*, p. 109, 9 × 13,4 cm ; p. 123 dit qu'elle est presque identique à celle de Deneumoulin fils.
4. J. PHILIPPE, *La cathédrale, ...*, p. 115.
5. *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, 1983 p. 9 en nb. gd. ; in 4°.

Exposition : Stavelot, 1968, n° G.3. et figure numérotée erronément G.1., p. 71 au lieu de G.3.

Photographie : I.R.P.A. (A.C.L.) n° 19.006 B.

13. *Sujet* : « Vue des ruines de la cathédrale de Liège » (fig. 13). Vue prise du sanctuaire vers les tours occidentales. Deux gamins surveillent deux chèvres blanches ; cinq hommes contemplent les ruines dont deux accompagnés d'un chien blanc moucheté de noir. Sur un bloc de pierre, dans le bas, on lit M.A.R.

Technique : gouache brun clair ; ciel bleu clair à nuages rosés ; façade du palais gris vert.

Dimensions : papier 457 × 396 mm, dessin 433 × 396 mm.

Etat de conservation : trois plis verticaux ; quelques écaillages.

Lieu de conservation : Liège, Université, service des collections artistiques n° 3129 : catal. n° 302.

Date et signature : en bas, à droite : « dessiné par J.G. Tahan 1802 ».

Publication : néant.

Bibliographie : C.A.P.L., mars 1912, p. 36, signale l'entrée du dessin dans les collections de l'Université, et le décrit, sans spécifier la provenance.

Exposition : néant.

Photographie : bibliothèque de l'Université : Pnb 366. Vue semblable aux autres : peu réaliste car, à droite de la tour nord, des pierres se situent dans le vide. Les départs des voûtes accrochées aux tours (face est, vers le spectateur) font penser à des éventails. La couleur brune ne rend pas le coloris du calcaire de Meuse, qui est gris clair.

14. *Sujet* : « Vue des débris de la cathédrale de Liège » 3 personnes à gauche de la tour sud ; dessinateur ; à sa droite 2 hommes assis ; pas de sculpteur ; 2 hommes devant la tour nord.

Technique : dessin : encre, sépia, lavis.

Dimensions : 620 × 440 cm.



Fig. 12

Eglise en ruines, vue du chœur vers les tours par V. Tahan, 1802 (catal., n°12) (A.C.L. n° 19006 B).

Etat de conservation: bon.

Lieu de conservation: Musée d'art religieux et d'art mosan, depuis 1975 environ. H.C.

Acquis à une collection privée du Val-Saint-Lambert.

Date: 1806.

Signature: Deneumoulin fils, architecte, 1806.

Publication: voir expositions, plus bas.

Expositions: « Œuvres maîtresses d'art religieux et d'art mosan », Liège, 1980. Catalogue, n° G.5., p. 106-108 (photo noir et blanc)

Photographie: néant.

15. *Sujet:* Eglise en ruines, vue du chœur oriental, vers les tours.

Description: vue semblable aux autres sauf que la tour nord a déjà disparu, donc elle serait plus récente, tandis que près de la moitié du fenestrage du vieux chœur est encore en place ! dans un état défiant les lois de la stabilité. Le jeune auteur a probablement copié et modifié un dessin antérieur, en y ajoutant le fenestrage et omettant la tour nord.

Technique: dessin.

Dimensions: 196 × 151 mm.

Etat de conservation: bon.

Lieu de conservation: Liège, musée archéologique, n° I/5/109. Acquis en 1905.

Signature: Chevron.

Publication: J. PHILIPPE, *La cathédrale...*, p. 116.

Bibliographie: néant.

Exposition: néant.

Photographie: néant.

Vues du bras nord du transept occidental, vers le palais

16. *Sujet:* « Vue des ruines de l'ancienne cathédrale de Liège prises sous la grande arcade en regardant le palais ». Prise dans l'axe du transept ouest vers le nord ; dans le fond, façade du palais.

Technique: dessin à la plume et au lavis.

Dimensions: 150 × 195 mm.

Lieu de conservation: Liège, Musée archéologique : I/5/110.

Signature ou attribution: Jean-Noël Chevron (1790-1867), architecte, aquarelliste et graveur.

Publication:

1. J. PHILIPPE, *La cathédrale...*, p. 130 en noir et blanc.

2. J. PHILIPPE, dans *La vie liégeoise*, juillet 1963, p. 19, en noir et blanc sous un aplat orange.



Vue des Ruines de la Cathédrale De Liège

Fig. 13
« Vue des Ruines de la Cathédrale de Liège » par J.G. Tahan, 1802 (catal., n° 13) (B.ULg, Pnb n° 366).

Bibliographie:

1. J. PHILIPPE, *Van Eyck...*, p. 110 et p. 128, n° 3.
2. *B.I.A.L.* 36 (1906) p. XII. Don Mottard-van Marck, 1905.

Exposition: Stavelot 1968: n° G.4.

Photographie: Liège, musée archéologique.

17. **Sujet:** ruines du bras nord du transept occidental vers le palais. « *Vue des ruines de la grande arcade de l'ancienne cathédrale de Liège prise en regardant le palais du Prince* ». Copie du dessin précédent.

Technique: gravure à l'eau forte.

Dimensions: 116 × 160 mm; foulure: 185 × 164 mm.

C.A. Université Liège, n° 23.866, etc.

Lieu de conservation: Bruxelles, B.R. Louis HISSETTE, *Vues et plans de ville*, Brux. 1917, p. 208, n° 135;

Date et auteur: signée J.N. Chevron del. et sculp.

Publication:

1. T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 3, p. 479, Liège, 1926 qui la date de 1796.
2. X. VAN DEN STEEN, *La cathédrale Saint-Lambert*, p. 400, Liège, 1880.

18. **Sujet:** « *Vue vers le palais, à travers le croisillon nord du transept occidental* ». Copie du dessin de Chevron? (fig. 14)

Technique: dessin et lavis, plume.

Dimensions: 365 × 477 mm.

Lieu de conservation: Liège, Université, collections artistiques n° 3034.

Date et signature: en bas à droite G. Sardon ou F. Fanton?

Publication: HELIOT in *Bulletin C.R.M.S.*, t. 1 (1970) 30 qui l'attribue au fils Deneumoulin, malgré la signature.

Bibliographie:

1. M. LAVOYE (et DEWEZ), *Contribution à l'iconographie de la province de Liège, Catalogue des dessins du XVII^e au XX^e siècle*, Liège, 1970, n° 301.

2. J.S. RENIER, *op. cit.*, p. 151 l'attribue à H.J. Ferdinand Fanton, 1791-1862 bien jeune cependant pour l'avoir exécuté sur place.

Exposition: Liège, 1905, n° 2312/256 qui le date 1795. Cependant on voit l'horloge et le carillon posés en 1795-1796 (GOBERT, 4 [1926] 434). Contrairement à ce



Fig. 14

« Vue vers le palais de F. Fanton (catal., n° 18) (B.Ulg, Pnc 140C).

qu'on écrit, le carillon porte les armes de l'abbé de Saint-Jacques, Nicolas Jacquet.

Photographie: B.U.Lg.: Pnc - 140 C.

En allant de gauche à droite, on voit successivement le pilier nord-est de la tour sud, puis le flanc sud de la tour nord: la baie inférieure est obturée afin de pouvoir y adosser les stalles du «vieux-chœur» vendues ou détruites avec les restes du mobilier. Vient ensuite le croisillon nord du transept: on voit nettement qu'il comportait deux travées. La face orientale le mieux dessinée par Joseph Dreppe (dessins souvent reproduits, du musée de Verviers) est reliée par une baie à la chapelle Saint-André, la première du bas-côté nord, surmontée du triforium, dont la conception rappelle singulièrement celui de Tongres, lui-même placé sous une galerie ou passage, très visible, construit entre les fenestragés et les formets des voûtes à simple croisée d'ogives. Tous les arcs sont en tiers-point. Le mur nord percé par le vitrail offert en 1279 par Gérard de Bierset a disparu ce qui permet de voir la façade du palais avec l'horloge et le carillon placés en l'an V. Le doubleau qui partage la voûte en

deux parties est contrebuté par le gros contrefort à double ressaut qui se découpe sur le ciel et dont le bas est décoré d'une fausse fenêtre à triplet ou plutôt d'une demi fausse fenêtre posée sur deux arcs surbaissés.

L'autre moitié était ouverte jusqu'au moment où l'on a édifié la chapelle Saint-André (n° 21 gauche du plan Carront; 17 du plan Jarbinet). La présence du contrefort a empêché de percer une fenêtre complète. Cette vue et d'autres, montrent le dispositif des fenêtres du bas-côté nord, des triplets à arcs proches du plein cintre, telles qu'on les voyait avant leur démolition, au XIV^e siècle, quand on a abattu le mur nord pour édifier les six chapelles entre les contreforts. Des deux côtés de l'entrée de la chapelle Saint-André, demi-colonnes et arcs doubleaux qui supportaient la voûte du bas-côté.

Toutes ces formes, modénature, proportions (1/5 pour la fenêtre, 1/5 pour le triforium et 3/5 pour l'arcade), les chapiteaux à crochets trahissent la conception du style gothique primitif en usage jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Vu l'absence de vues montrant la grande

nef, ces dessins sont d'une importance capitale pour en restituer les traits. Nous avons vu que les vues de la face nord avec les fenêtres plein cintre à triplets concordent avec celles-ci⁵².

On remarquera que toute trace de la crypte du vieux chœur a disparu. Elle avait abrité un autel Saint-Lambert sur lequel un acte fut passé le 7 mai 1229⁵³. Elle aura été démolie quelques décennies plus tard. En effet, vers 1300, on rédigea un règlement prévoyant les revenus et obligations des employés et des ouvriers de la cathédrale : le « cryptaire » auquel on consacre une page, n'y a aucune charge⁵⁴. L'évêque Jean d'Enghien (1274-1281) offrit un vitrail pour la grande fenêtre : Jean d'Outremeuse l'y a vu un siècle plus tard. Serait-ce la date approximative de la fin des travaux de reconstruction de cette partie de l'église dont les chapiteaux dénotent un style plus tardif que les autres ?⁵⁵

La fenêtre fut en partie réparée lorsqu'en 1577 on posa de nouveaux vitraux que quatre chanoines venaient d'offrir mais le jour de Pâques 1606, elle s'écroula presque entièrement par la force du vent⁵⁶, tout au moins la partie ronde. Le maçon J. Lecocq la rétablit selon son nouveau plan⁵⁷.

Selon Gobert⁵⁸, on découvrit en décembre 1794, sous

le vieux chœur, un local inconnu qui contenait les archives du chapitre. Il ne cite pas sa source ; c'est son habitude quand il puise chez Van den Steen dont il se méfie comme de la peste⁵⁹. Mais alors pourquoi l'utiliser ? Van den Steen dit qu'en brumaire, an III (novembre 1795 [sic]) des enfants découvrirent les archives en jouant dans les ruines de la cathédrale⁶⁰.

Je ferai remarquer que 1°) brumaire de l'an III n'est pas novembre 1795 mais novembre-décembre 1794 ; 2°) à cette époque la cathédrale n'était pas en ruines mais affectée au culte ; 3°) les archives avaient quitté Liège pour Hambourg depuis juillet 1794⁶¹. Dès lors... cette preuve de l'existence de la crypte en 1794 s'évanouit. De plus ce dépôt d'archives ne se trouvait pas dans la crypte comme le dit Gobert : Van den Steen l'imagine sous la tour ! Cette charmante historiette des enfants qui trouvent en jouant la cachette des archives — cela rappelle Qumrân — ne vaut pas celle des trois chevaux que l'on promenait dans le chœur pendant les obsèques des princes-évêques⁶².

En réalité les archives étaient conservées au rez-de-chaussée, dans un local humide, couvert de vignes en 1668, dont les clés étaient confiées au doyen, au chantre, à l'écolâtre et au senior⁶³.

(52) Voir dans le *Bull. Com. R. des Monuments et des sites*, nouvelle série, t. 1 (1970) 1, l'article de P. HELIOT, *Coursières et passages muraux dans les églises gothiques de la Belgique impériale*, p. 14-44 et F. ROLAND, *La basilique Notre Dame à Walcourt*, p. 63-106.

(53) J.G. SCHOONBROODT, *Inventaire analytique... des chartes... du Val-Saint-Lambert*, t. 1, p. 33, Liège, 1875.

(54) *Liber officiorum...* dans *B.C.R.H.*, 5^e série, tome 6 (1896) 468. En 1622, on nomma encore un « cryptarius » *A.H.E.B.*, t. 9, p. 326.

(55) J. D'OUTREMEUSE, *Le myreur des histoires*, édition Ad. Borgnet, t. 5, p. 420, Bruxelles, 1867.

(56) ABRÿ, *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, p. 355, Liège, 1720.

(57) *A.H.E.B.*, t. 8, p. 353.

(58) t. 3 (1926) p. 479.

(59) GOBERT, t. 3 (1926) p. 462 et 476 où il rectifie des erreurs de Van den Steen.

(60) *Essai...*, p. 28.

(61) S. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, introduction au *C.E.S.L.*, t. 1, p. XXXIX.

(62) X. VAN DEN STEEN, *La cathédrale...*, 1880, p. 414.

(63) cfr note 10, p. XXVI-XXXI, notes d'archives ; dans leur texte, p. XXVII, ces auteurs cependant reprennent les dires de Van den Steen, sans le citer, et par conséquent, se contredisent. VAN DEN STEEN, *Essai*, p. 30, croit qu'elles étaient confiées à des gens de l'évêque : le chancelier et l'officinal (sic), le maieur et deux échevins et à un seul homme de la cathédrale, le prévôt. Non seulement, tout cela est faux, nous venons de le voir mais c'est absurde : le chapitre aurait confié la garde aux gens de l'évêque avec lequel il était souvent en désaccord, et à aucun chanoine, le prévôt ne faisant pas partie du chapitre.